

Il y a quelques semaines, dans cet hôtel minable de la Place de Clichy, alors que j'hésitais à accepter la proposition de Serge, j'ai eu une sorte d'hallucination, je me suis retrouvée dans un passé qui ne m'appartenait pas, j'étais en présence de l'homme qui avait assassiné ma mère. Je cherchais désespérément son regard. La victime ce n'était plus ma mère Osna, c'était moi, Nina Kiakowski. Je faisais face à l'assassin sans aucune appréhension, j'étais même déterminée, presque hautaine. Dans ce demi-sommeil, les mots s'étaient précipités, s'étaient associés entre eux pour atteindre une pensée qui me parut limpide et pure et les mots sont sortis de mes lèvres : *NE TIREZ PAS !*

Ce n'était pas la première fois que cet état d'inconscience me permettait de résoudre un questionnement difficile et, ce soir-là, j'ai accepté le boulot, j'ai dit oui à Serge, oui pour aller dénicher ce salaud de Nazi. Mais aujourd'hui, alors que j'ai réussi à m'introduire chez l'homme que je talonne depuis plusieurs semaines, je suis complètement déboussolée. Je n'ai plus envie de le traquer. Oui, je lâche prise. Peut-être vais-je commettre la plus grande erreur de ma vie.